

TROISIEME PARTIE

LE DEBAT POLITIQUE SUR USENET

CHAPITRE VII

USENET

La dimension radicalement nouvelle de tous les réseaux qui constituent l'Internet, c'est avant tout, nous semble-t-il, Usenet, dont le nom est l'abréviation de Unix Users Network¹. Il s'agissait à l'origine d'un système de communication dédié aux échanges d'informations scientifiques. Selon un processus que nous avons décrit ci-dessus et qui se reproduit pour chaque innovation, comme l'a démontré Jacques Perriault², les informaticiens avaient d'emblée détourné le système de sa finalité première pour envoyer des messages personnels, jouer ou tout simplement bavarder avec des collègues ou des inconnus.

Les logiciels à l'origine d'Usenet furent élaborés en 1979 par des étudiants inscrits en doctorat à l'université de Duke, Tom Truscott et Jim Ellis, ainsi que par Steve Bellovin, de l'université de Caroline du Nord³. Aucune de ces institutions n'était alors reliée à l'Arpanet, mais toutes deux disposaient du système d'exploitation Unix ainsi que de l'utilitaire UUCP⁴. Tentant en quelque sorte une émulation de l'Arpanet⁵, Truscott, Ellis et Bellovin fabriquèrent des modems de fortune et mirent au point un logiciel qui leur permettait de mener des débats avec d'autres chercheurs sur des

¹Réseau des utilisateurs d'Unix.

²Jacques Perriault, « La logique de l'usage », *La Recherche*, n° 218, février 1990, p. 216-217.

³Ronda Hauben, *The Development of the International Computer Network : From Arpanet to Usenet News (On the Nourishment or Impediment of the Computer Network)*, *op. cit.*

⁴Unix to Unix Copy Protocol.

⁵Michael Hauben, Ronda Hauben, « The Evolution of Usenet : The Poor Man's Arpanet », *Netizens : On the History and Impact of Usenet and the Internet*, *op. cit.*, chapitre II.

thèmes pré-définis, notamment sur le système Unix lui-même. Leur dispositif ne rencontra pas un succès immédiat, mais les améliorations apportées au logiciel NetNews - lui aussi gratuit - et la mise au point des protocoles permettant d'utiliser les liaisons à haut débit d'Internet (NNTP)⁶, finirent par rendre Usenet d'accès plus commode et donc par attirer les usagers, principalement dans les universités. « De façon synthétique et simplificatrice, la définition la plus couramment acceptée d'Usenet est celle d'un ensemble de machines reliées à différents réseaux qui véhiculent des articles publiés dans des groupes de discussion (*newsgroups*). Les articles doivent respecter un format de diffusion standard tel qu'il est défini par la norme établie dans la RFC-1036 et qui est acceptable par tous les réseaux. En effet, chaque réseau a ses particularités et n'inclut pas tous les groupes de discussions »⁷.

Des trois sites connectés à l'origine, le système en contient en 1996 environ 4500. Un outil de comptage informatique mis au point par Marc A. Smith dénombre à la fin du mois de novembre 1997 près de 15000 groupes de discussion, où 20 000 personnes publient en moyenne 300 000 messages⁸ quotidiennement. A cette même date, plus de 40% des articles provenaient des Etats-Unis, 1,8% de Grande Bretagne et 0,8% de France, tandis que seuls dix pays dans le monde n'apparaissaient pas du tout dans les groupes de discussion sur Usenet⁹. En 1999, on estime le nombre de groupes de discussion à environ 45000. Seuls 7% d'entre eux sont consacrés à des débats de

⁶Net News Transfer Protocol.

⁷Eric Demeester, *Un nouveau guide d'Internet - Petit dictionnaire à l'usage d'Usenet*, chapitre 6, 1-31 août 1997, consultable sur Internet, <<http://www.imaginet.fr/ime/news2.htm>> ou sur <<http://www.eerie.fr/~news/fr-chartes>> ; Gene Spafford, « Qu'est-ce que Usenet ? » figure en annexe n° 10.

⁸L'usage n'étant pas encore fixé, nous emploierons indifféremment le mot 'message' ou 'article' pour désigner les textes publiés sur Usenet.

⁹Marc A. Smith, « Invisible Crowds in Cyberspace », in Marc A. Smith, Peter Kollock, (sous la dir. de), *Communities in Cyberspace*, London, Routledge, 1999, p. 197.

nature politique, mais ils sont particulièrement actifs puisqu'ils publient 12% de la totalité des messages¹⁰.

Structure

a) Le grand huit

Usenet permet de se joindre à des groupes de discussion¹¹ organisés par sujets. Certains de ces groupes sont administrés par un animateur, en général informaticien et bénévole. Dans ce cas, le groupe est dit 'modéré'¹². Assez souvent un simple programme informatique tient lieu sinon d'administrateur, du moins de régulateur du groupe : à l'aide d'une base de mots-clé mis au point par les créateurs du groupe, un tri est effectué parmi les articles reçus afin de lui conserver une certaine unité thématique. Huit grands groupements de sujets existent et constituent une hiérarchie internationale ; surnommés « le grand huit », ils sont désignés par les racines suivantes : *comp.* (computer) est consacré aux ordinateurs ; *news.* traite de l'actualité ; *sci.*, de sujets scientifiques, *soc.* concerne les sujets de société ; *talk.* (conversation) est un groupement généraliste ; *rec.* (*recreational*) est voué aux divertissements de tous ordres et enfin *misc.* (*miscellaneous*, c'est à dire 'divers') accueille ce qui ne trouve sa place nulle part ailleurs. Ces groupements sont au nombre de sept - le huitième annoncé, *alt.* pour alternative, ayant donné lieu à une légendaire polémique.

En effet, en 1983, Gene Spafford, l'un des pionniers du système, avait créé les sept hiérarchies afin d'ordonner quelque peu la transmission des messages qui

¹⁰Kevin A. Hill, John E. Hughes, *Cyberpolitics : Citizen Activism in the Age of the Internet*, Lanham, MD, Rowman and Littlefield, 1998, p. 48.

¹¹Il s'agit des « newsgroups », que nous traduisons indifféremment par « forums » ou « groupes de discussion » dans la mesure où l'usage est encore instable.

¹²Traduction littérale de l'anglais 'moderated', soit 'animé par ...'

affluaient. En même temps, il établissait une charte de fonctionnement des sites Usenet, qui devaient avoir « un bon niveau de connectivité, s'engager à retransmettre les groupes de discussion majeurs et à conserver des logiciels de transmission de nouvelles et de courrier stables »¹³. Il convient de noter que ce cahier des charges est entièrement d'ordre technique, sans aucune allusion au contenu, ce qui dérive sans doute de la formation des concepteurs de ce système, auxquels toute idée de centralisation ou de contrôle était étrangère. Nous devons en effet noter l'existence dans cette université d'un important réseau d'ordinateurs, d'une part, et d'une 'culture informatique' très développée d'autre part, dans laquelle l'attitude libertaire est une composante majeure. Cette attitude est reflétée par la façon dont les groupes de discussion peuvent voir le jour : il suffit d'une personne pour proposer un sujet, lequel est soumis à un vote ; il suffit que les « pour » soient supérieurs aux « contre » de cent voix seulement pour que le groupe obtienne une autorisation de diffusion.

b) Les hiérarchies *talk., alt. et biz.*

Le développement rapide d'Usenet avait cependant mené à la constitution d'une « sorte de conseil de surveillance informel, baptisé *backbone cabal*, composé des administrateurs informatiques des sites qui véhiculaient le gros du trafic Usenet »¹⁴. Mais ce choix délibéré d'une sorte d'angélisme technologique fut rattrapé par la réalité sociale, notamment par un certain nombre de groupes de discussions dont la teneur était très controversée. Ici encore, la ligne de moindre résistance fut adoptée :

¹³ Gene Spafford, courrier électronique du 11 octobre 1990, cité par Henry E. Hardy, *The History of the Net*, *op. cit.*, p. 12 : « I formalized the backbone in a regular posting with a map and a description of what constituted a backbone site --good connectivity, carrying the mainstream groups, and a commitment to stable news and mail software » ; notre traduction.

¹⁴ Howard Rheingold, *Les communautés virtuelles*, *op. cit.*, p. 121 ; backbone, ou épine dorsale, se réfère aux axes majeurs du réseau ; le mot 'cabal', ironique, exprime bien la réticence des acteurs d'Usenet à toute idée de fonctionnement hiérarchique.

on leur attribua le préfixe « *talk.* » pour que les administrateurs de sites puissent plus facilement les écarter s'ils le souhaitaient, mais leur contenu ne fut pas censuré.

Cependant la véritable crise survint lorsqu'un nommé Richard Sexton proposa la création des groupes *rec.sex* et *rec.drugs*¹⁵ : bien que ces groupes aient reçu l'aval de la communauté des utilisateurs, les administrateurs refusèrent de les transmettre sur l'axe majeur du réseau : c'était la toute première occurrence de censure - ou bien d'auto-censure. Mais presque aussitôt, la hiérarchie *alt.* (abrégé d' 'alternative') apparaissait pour prendre en charge ces nouveaux groupes ; elle était ainsi nommée car elle empruntait un itinéraire différent, censé éviter l'Arpanet, pour le routage des messages¹⁶. Peu après, le groupe *rec.rock.nroll* fut créé pour de simples raisons d'euphonie, affirma-t-on à l'époque, en faisant ainsi bien sûr allusion à la devise des groupes de rock des années soixante, « *sex, drugs and rock 'n roll* »¹⁷.

Une autre péripétie entoure la création de la racine *biz.* (business). De nombreux utilisateurs s'étant élevés contre la présence de messages commerciaux dans les groupes de discussion, cette catégorie fut créée dans l'espoir d'endiguer la mainmise d'intérêts commerciaux sur les groupes de discussion ou l'intrusion de messages publicitaires. Qu'il s'agisse de la catégorie *alt.*, *talk.* ou *biz.*, on reconnaît les signes distinctifs de la contre-culture - qui n'en était d'ailleurs pas moins, fort paradoxalement, une culture dominante dans des lieux et à une époque bien déterminés : ne pas interdire ce qui soulève des objections d'ordre moral afin de se conformer au principe de la liberté de parole, d'une part, et d'autre part marginaliser tout ce qui pourrait s'apparenter à une récupération commerciale, selon une logique de méfiance

¹⁵Sexualité et drogues récréatives.

¹⁶Récit dû à Henry E. Hardy, *The History of the Internet*, *op. cit.*, p. 12.

¹⁷*Ibid.*, p. 13.

vis-à-vis de l'argent, censé corrompre tout ce qu'il touche. La communication scientifique ou ludique, par contre, est fortement valorisée.

A l'heure actuelle, le nombre de racines n'est plus limité à huit ni même à neuf, il est considérable afin de permettre à une multiplicité d'intérêts de se manifester. Chaque groupe comporte en général un nombre élevé de sous-groupes, qui affinent toujours davantage leur spécialisation. Par exemple, dans la hiérarchie *comp.* (informatique) des groupes en français, on trouve les subdivisions suivantes :

fr.comp.divers	Discussions diverses sur l'informatique
fr.comp.ia	L'intelligence artificielle
fr.comp.infosystèmes	Tous les systèmes d'information réseau
fr.comp.infosystèmes.www.annonces WWW	Annonces de sites d'information
fr.comp.infosystèmes.www.pages.perso	Annonces de pages Web personnelles
fr.comp.infosystèmes.www.serveurs	Administration de serveurs WWW ¹⁸

Il est devenu extrêmement simple de créer un forum : ainsi, une publicité sur le serveur de *deja.com*, qui depuis le mois de mars 1995 recense, archive et classe par thème tous les messages sur tous les groupes affirme : « Si vous ne trouvez pas le forum que vous cherchez, créez-le »¹⁹. Toute demande de création d'un groupe se fait en adressant une charte au forum *news.announce.new.groups*. La charte doit définir les objectifs du groupe. Elle peut se limiter à quelques lignes ou constituer une véritable profession de foi décrivant sur plusieurs pages les activités pour lesquelles le groupe se constitue²⁰. Toute proposition de forum doit faire l'objet d'un vote parmi les utilisateurs d'Usenet, et recueillir 100 voix pour être adoptée, comme nous l'avons vu

¹⁸Extrait de la liste compilée par Guillaume Pierre, chercheur à l'INRIA, consultable sur l'Internet <<http://www-sor.inria.fr/~pierre/news-groups-fr.html>> . Cette liste figure en annexe n° 11 avec son autorisation.

¹⁹< <http://www.deja.com>>

²⁰Un exemple de ces deux types de charte figure en annexe n° 12.

ci-dessus. Ce très faible seuil encourage la plus large participation, si bien que le nombre de groupes augmente sans cesse. Plus de 45000 groupes de discussion sont archivés par *deja.com* en 1999. Le nombre de messages publiés dans chaque groupe varie cependant considérablement ; certains groupes peuvent n'être que des coquilles vides, ou ne comporter qu'une quantité très limitée de messages.

Activités sur Usenet

Ce système de communication restant encore relativement peu connu, nous commencerons par décrire les activités qui se déroulent dans les groupes de discussion. Dans un second temps, nous mettrons en évidence leurs traits distinctifs en nous appuyant sur l'étude de quelques messages-type.

a) Déroulement d'un débat

Lorsqu'on se connecte à un groupe, la liste des participants s'affiche à gauche, tandis qu'à droite s'affichent le sujet et la date de chaque message. Les contributions sont regroupées par sujet (appelé 'fil' selon une traduction littérale de l'anglais 'thread'). Lorsqu'un message a reçu une ou plusieurs réponses, ces dernières sont affichées en retrait, si bien qu'on peut déterminer du premier coup d'oeil les messages qui ont suscité le plus de commentaires.

Après avoir lu un message, on peut se contenter de passer au suivant : on a d'ailleurs nommé « rôdeurs »²¹ les internautes qui lisent les messages sans jamais participer aux discussions. On peut par contre souhaiter répondre à l'un des intervenants ou à plusieurs d'entre eux, soit par courrier électronique (*e-mail*) adressé à

²¹Traduction de « lurkers ».

l'émetteur du message, qui sera alors le seul à lire la réponse. Mais on peut également décider de faire une réponse publique : dans ce dernier cas, on utilise la fonction 'réponse' livrée avec les navigateurs. Il est d'usage de citer une partie des textes auxquels on souhaite réagir. Les textes cités sont alors précédés du signe conventionnel [>]; lorsque la discussion a été nourrie et que l'on cite plusieurs niveaux de réponse, par exemple, la réponse à un premier message, puis la réponse à la réponse envoyée par le contradicteur, le message sera précédé du signe [>>]. Lorsqu'il s'agit de messages encore antérieurs, on peut trouver le signe [>>>] comme dans l'exemple ci-dessous, ou bien toute autre combinaison de ces deux caractères, comme [:<:]. Seul le message courant s'imprime sans signes typographiques particuliers. On recommande aux usagers d'éviter de citer *in extenso* les messages précédents afin de ne pas surcharger la bande passante. Enfin, les mots que l'on souhaite mettre en valeur sont encadrés d'astérisques, certains logiciels ne permettant pas encore l'usage d'italiques ou de caractères gras. Un message peut être publié dans un ou plusieurs groupes²²; la liste des groupes contenant le message est présentée sous forme de lien hypertexte : il est donc très simple d'accéder à tous les groupes dont la liste figure en tête du message. Les articles ci-dessous donnent un aperçu de la disposition typographique de messages incluant plusieurs niveaux de citation.

b) Messages-type

Exemple n° 1

From : Michael Klein <michael.klein@edmb.debis.com>
Newsgroups : [rec.org.mensa,sci.skeptic,sci.math,comp.misc,alt.folklore.science,alt.folklore.computers,alt.folklore.urban,soc.culture.jewish](#)
Subject : Re : 666 ? (was Re : The Bible Code)

²²On utilise très fréquemment l'anglicisme « poster un message » et « crossposter », c'est à dire le publier dans plusieurs groupes à la fois.

- Date : Fri, 01 Aug 1997 19 :02 :06 +0200
 Organization : debis Network Services GmbH
- planck@mindless.com wrote :Mike Holderness wrote :
 - > > Which leads us to the ultimate question of life,> > the universe and everything ! (the answer is 42 but what's the question ?> >
 - > 6 * 9> Mike « I was an imaginary playmate » Holderness> Why don't you break out the old calculator...or use your fingers...or an abacus...or anything else because it's a simple problem !> 6*9= 54> NOT 42...IT EQUALS 54 ! ! ! ! !Hey, there's still someone who didn't read The Hitchhiker ? I can't believe it !!
 - ~m> >

Exemple n°2

From : vincent van rhys <v. rhys@telecom.ptt.nl>
 Newsgroups
rec.org.mensa,sci.skeptic,sci.math,comp.misc,alt.folklore.science,alt.folklore.computers,alt.folklore.urban

Subject : Re : 666 ? (was Re : The Bible Code Date :4 Aug 1997 10 :04 :55

GMTOrganization : PTT Telecom

john@polo.demon.co.uk (John Summers) wrote :>In article

<5s1rlb\$ka\$1@newserver.dircon.co.uk>,>Roger Hartley

<rwh@dircon.co.uk> wrote :>>John Barthel (barthel@borealis.cs.uregina.ca)

wrote :>> : Computer people used to be interesting geeks, now they're becoming

>> : drudges who don't know why $6 \times 9 = 42$. Hell, even an *ignorant*>> : computer geek would have worked out that $54(\text{base } 10) = 42(\text{base } 13)$.>> :

Sigh... oh, for the good old days...>>>Please would you inform me why a hacker, or anyone else for that matter, >>would want to use mixed radices in the same equation.

>Nobody did.> $6(\text{base } 13) \times 9(\text{base } 13) = 42(\text{base } 13)$ >Understand now ?>John Summers. Wallingford, Oxon, England.

You're going about this all wrong ! At least I think you are. The question $6 * 9$ (which was supposed to be the ultimate question of life, the universe and everything) was the distorted question which lay in Arthur Dent's brainwave patterns. I quote from the Hitchhikers Guide to the Galaxy part two : « I, F, » said Ford, « Y, O, U, ... M, U, L, T, I, P, L, Y, ... What do you get if you multiply, ... S, I, X, ... six, B, Y, by, six by ... what do you get if you multiply six by ... N, I, N, E, ... six by nine ... » He paused. « Come on, where's the next one ? » « Six by nine. Forty-two. » ~~~~~ « That's it. That's all there is. » I believe this is where $6 * 9$ originally came from. The fact that $6(\text{base } 13) \times 9(\text{base } 13)$ happens to be $42(\text{base } 13)$ also could be a coincidence but I'm not sure, maybe the author intended it this way. The author writes that the answer is 42, everyone assumes it is 42 (10 base) but it could be 42 (13 base). Who's to say ? !

Greetz Apocalyps

Vincent Van Rhys²³

Les deux messages ci-dessus fournissent un aperçu de l'allure générale d'une discussion. Le sujet d'origine était 'The Bible Code' et, bien qu'il ait été modifié en cours de discussion, il reste inscrit entre parenthèses pour que le 'fil' ne se perde pas : il s'agit là d'une fonction automatique du logiciel. Dans l'intervalle, le contenu du message a évolué : le code biblique dont parle l'en-tête fait référence à la croyance issue de la Kabbale selon laquelle il suffirait de réordonner la totalité des mots de la Bible pour y trouver des contenus cachés, concernant notamment l'avenir du monde. L'en-tête « 666 ? » reste dans le domaine d'un ésotérique vulgarisé, tandis que le message lui-même reprend le même sujet mais en le sécularisant, si bien qu'il devient dans le dernier article, une discussion parodique sur « le sens de la vie ». En fin de compte, la dérive thématique aura été minimale.

²³Exemples tirés du groupe de discussion *comp.misc.* ; la discussion a lieu entre des participants situés en Allemagne (exemple n°1), au Royaume-Uni, aux Etats-Unis et aux Pays-Bas (exemple n° 2). La permission de reproduire ces textes a été obtenue le 10 août 1997. Les noms des participants ont été modifiés. Traduction du message n° 1 : « planck@mindless. com a écrit : Mike Holderness a écrit : ce qui nous amène à la question ultime de la vie de l'univers et tout ! (la réponse est 42, mais quelle est la question ?) - 6 x 9 - Mike, pourquoi ne casses-tu pas ta vieille calculette ... ou bien utilise tes doigts ... ou bien un boulier ou n'importe quoi d'autre parce que c'est un problème simple ! 6 x 9 = 54 PAS 42 ; ça fait 54 !!!! - Hé, il y a quelqu'un qui n'a pas encore lu *L'autostoppeur* . Je n'arrive pas à le croire ! Signé : m~
message n°2 : « Dans le temps les informaticiens étaient des cinglés intéressants, maintenant ils sont en train de devenir des pisseurs de ligne qui ne savent pas pourquoi 6 x 9 = 42. P..., même un bidouilleur ignorant aurait compris que 54 (base 10) = 42 (base 13). Soupir ... ah, le bon vieux temps ... - Auriez-vous l'amabilité de me dire pourquoi un informaticien ou n'importe qui d'autre d'ailleurs voudrait utiliser des racines mixtes dans la même équation. - Personne ne l'a fait. 6 (base 13) X9 (base 13) = 42 (base 13). c'est compris, maintenant ? Signé : John Summers.
 -Vous vous trompez complètement ! Du moins c'est ce que je pense. La question 6 x 9 (qui était censée être la question ultime de la vie de l'univers et tout cela) était la question déformée qui se trouvait dans les ondes du cerveau d'Arthur Dent. Je cite le *Guide de l'autostoppeur de la galaxie*, deuxième partie : 'Qu'est-ce qu'on obtient si on multiplie six par neuf ? Il fit une pause : Allez, qu'est-ce qui vient après ?' - six multiplié par neuf - quarante-deux. - C'est tout, c'est tout ce qu'il y a.'
 Je crois que c'est l'origine de 6 X 9. Le fait que 6 (base 13) multiplié par 9 (base 13) se trouve être aussi égal à 42 (base 13) pourrait être une coïncidence, je n'en suis pas sûr, peut-être était-ce l'intention de l'auteur. L'auteur écrit que la réponse est 42, tout le monde suppose que c'est 42 base 10, mais ça pourrait être 42 base 13. Comment savoir ? Signé : Vincent Van Rhys.

L'écriture de l'oralité²⁴

Les messages sur Usenet comportent un certain nombre de traits communs qui tous tendent à créer une écriture du parlé. Son originalité est de chercher à reproduire les cadences, le phrasé et les rythmes du langage parlé à travers des messages fondés sur le texte et sur la forme embryonnaire de graphisme permise par les caractères typographiques. S'il s'avère tellement nécessaire d'avoir recours à toutes ces stratégies d'inscription de l'oralité dans l'écriture, c'est que le dialogue sur Usenet se réfère à une conversation en face-à-face idéale et idéalisée qu'il cherche à émuler à tout prix, car elle est censée posséder et prodiguer à ceux qui y participent chaleur humaine, compréhension, prise en compte de l'individu dans sa totalité. La conversation en face-à-face demeure donc sur Usenet l'horizon d'attente rêvé et fait émerger une série de stratégies d'écriture.

a) Idéalisation de la parole

Ce parti pris d'idéalisation de la parole a une longue histoire puisque dès le cinquième siècle avant notre ère, Socrate s'élevait contre l'écriture et y voyait une menace pour la mémoire humaine et l'éducation : « elle produira l'oubli dans les âmes en leur faisant négliger la mémoire : confiants dans l'écriture, c'est du dehors, par des caractères étrangers, et non plus du dedans, du fond d'eux-mêmes, qu'ils chercheront à susciter leurs souvenirs ; (...) ce que tu vas procurer à tes disciples, c'est la présomption qu'ils ont de la science, non la science elle-même »²⁵. Suprême ironie de l'histoire, Platon emploie l'écriture pour relater le discours de Socrate contre elle.

²⁴Philippe Hert parvient à des conclusions semblables aux nôtres sur ce point, mais parle de « quasi-oralité », in *Jeux, écritures, espaces d'énonciation : contribution à une étude anthropologique de l'usage d'Internet en milieu scientifique*, Thèse de doctorat, Strasbourg I, 1998, p. 260-286.

²⁵Platon, *Phèdre*, traduction d'E. Chambry, (1964), Paris, GF-Flammarion, 1992, p. 191.

Le rejet de l'écrit a trouvé en Marshall McLuhan²⁶ un apologue contemporain. A la suite d'Eric Havelock²⁷, il a mis en lumière le caractère consécutif inhérent au discours écrit et en a déduit un certain nombre de conséquences cognitives. Celles-ci sont expliquées et commentées de la façon suivante par Derrick de Kerckhove - qui s'est voué à la tâche de soumettre les hypothèses de McLuhan au crible des méthodes d'investigation scientifique, notamment de la physiologie de la vision.

« *Horizontalisation, temporalisation, atomisation, causalité contigüe et décontextualisation.* Derrière ces tendances cognitives (...) se retrouve un opérateur structurel fondamental, tout à fait inconscient, qui consiste, sur le modèle d'analyse de la ligne de lecture alphabétique, à découper le monde visible en ses articulations ou ses proportions les plus fines. Ce principe d'analyse linéaire va s'appliquer à tous les domaines de l'expérience consciente »²⁸. Derrick de Kerckhove légitime son interprétation par la référence à la façon dont l'oeil perçoit la réalité. La lecture et l'écriture donneraient donc à ceux qui les pratiquent les outils nécessaires à une vision analytique du monde et aboutiraient à priver le langage de sa dimension sensorielle, à le conduire vers une abstraction toujours croissante qui culminera, selon lui, dans les codes binaires (1-0) des langages de programmation. Derrick de Kerckhove compacte cette idée dans une heureuse formule, « l'échange des sens contre du sens »²⁹. L'accent mis sur l'analyse et l'abstraction par ces techniques d'écriture aurait permis la constitution du sujet en tant qu'individu et aurait eu d'incalculables répercussions sur notre appréhension du monde. C'est une vision semblable de la technologie que développe Robert D. Romanyshyn, pour lequel la vision en perspective nous aurait

²⁶Marshall McLuhan, *Understanding Media : The Extensions of Man*, op. cit.

²⁷Eric A. Havelock, *Origins of Western Literacy*, Toronto, Toronto Institute for Studies in Education, 1976.

²⁸Derrick de Kerckhove, *La civilisation vidéo-chrétienne*, op. cit., p. 26.

²⁹*Ibid.*, p. 26.

conduit à nous détacher du monde et surtout à nous détacher de notre propre corps en le considérant comme un cadavre à même d'être morcelé, manipulé comme n'importe quel objet manufacturé³⁰.

Ces analyses partagent deux pré-supposés, le déterminisme technologique d'une part, et le rejet de l'écrit en tant que technologie de la parole d'autre part. En transférant sur l'introduction de l'écrit dans les sociétés orales la responsabilité du changement social, politique, voire spirituel, McLuhan et ses disciples se livrent à une tentative d'explication de la totalité du réel grâce à la technologie. Toutefois, Jack Goody lui-même, après avoir, à la suite de Eric A. Havelock, exposé les conséquences de l'introduction de l'écrit dans les cultures orales, appelle à la prudence dans leur interprétation : « la notion de connaissance de l'écriture (...) comme ayant un effet direct, précis, immédiat et sans médiation sur les facultés cognitives en un sens psychologique spécifique est une hypothèse de départ erronée. (...) La plupart des capacités cognitives spécifiques doivent aussi être rattachées à des situations socio-historiques particulières »³¹. Pour reprendre l'exemple de Jack Goody et d'autres chercheurs, la technologie de l'écriture a certes permis l'élaboration de la pensée mathématique et philosophique grâce à la spatialisation de la parole qu'elle engendre, aux possibilités d'accumulation du savoir qu'ouvre la visualisation³². Mais la parole et d'une façon générale l'oralité n'en ont pas moins conservé une place majeure dans les sociétés humaines. Affirmer que la seule introduction d'une technologie, fût-elle celle de l'écriture, crée une rupture radicale entre deux modes de représentation et d'appréhension du monde signale un parti pris interprétatif, qui situe la parole dans le

³⁰Robert D. Romanyshyn, *Technology as Symptom and Dream*, London and New-York, Routledge, 1989.

³¹Jack Goody, *Entre l'oralité et l'écriture*, Paris, PUF, 1994, p. 227.

³²Jack Goody, *Entre l'oralité et l'écriture*, op. cit. ; Marshall Mc Luhan, *Understanding Media*, op. cit. ; Walter J. Ong, *Orality and Literacy : The Technologizing of the Word*, London and New-York, Methuen, 1982.

domaine du naturel, de l'humain et assigne à l'écrit comme aux autres technologies des propriétés déshumanisantes.

Derrida a fait dans *De la grammatologie*³³ l'analyse de la longue tradition philosophique qui lie écriture et mort, parole et vie. Comme le montre Jack Goody, « une constante des cultures écrites, complexes, est la quête, qui s'accompagne dans une certaine mesure d'une identification, des cultures plus simples du passé. (...) Une version moderne du même thème se retrouve derrière la quête pour le naturel, l'intact, l'oral (...) représentant sous certains de ses aspects l'apothéose de l'oral et le rejet de l'écrit comme source réelle de la vérité »³⁴. L'idéalisation de l'oral et par conséquent de la conversation en face-à-face est analysée par Guy Rosolato comme « la référence à une perfection, une unité souhaitée »³⁵, dans la mesure où elle renvoie à l'expérience infantile et à l'antériorité de la voix parentale. Cette idéalisation a donc partie liée avec le mythe de l'origine, avec « la nostalgie idéalisée d'une unité originelle »³⁶. Elle ne tient pas compte de la dimension de séparation et d'absence qui fait partie intégrante de tout langage, écrit ou parlé³⁷, ni de l'inscription du langage dans le « différé » dont parle Lyotard³⁸. Or le langage et l'écriture, de même que de façon plus générale, la technologie et l'humain, ne peuvent en aucun cas être considérés comme étant de natures opposées et irréconciliables. Langage, écriture et technologie sont des médiations qui nous permettent d'appréhender le monde et qui doivent être considérées, non pas en termes d'oppositions binaires, mais dans l'entrelacement de

³³Jacques Derrida, *De la grammatologie*, Paris, Editions de Minuit, 1967.

³⁴Jack Goody, *Entre l'oralité et l'écriture*, *op. cit.*, p. 297-298.

³⁵Guy Rosolato, *Essais sur le symbolique*, Paris, Gallimard, 1969, p. 290.

³⁶*Ibid.*, p. 291.

³⁷*Ibid.*

³⁸Voir *supra*, Chapitre V, p. 206.

leurs effets. L'un d'entre eux est précisément l'apparente euphémisation du corps dans les communications qui reposent sur l'écriture.

Le mode conversationnel, sur Usenet, repose en effet par définition sur un manque engendré par l'écrit - le corps et la voix, le corps invisible et la voix inaudible. Comme le note Roland Barthes lorsqu'il analyse la transcription de l'oral, « ce qui se perd dans la transcription, c'est tout simplement le corps (...). Transcrite, la parole change évidemment de destinataire, et par là-même de sujet, car il n'y a pas de sujet sans Autre. Le corps, quoique toujours présent (pas de langage sans corps), cesse de coïncider avec la personne (...) »³⁹. Par ailleurs Barthes se réfère au « grain » de la voix⁴⁰, qui est, nous semble-t-il, une autre façon de dénoter son rapport au corps, de faire allusion à sa « signifiante, tout ce qui, en elle, déborde la signification »⁴¹. Le corps et la voix sont les deux vecteurs de la présence d'autrui dont on redoute la dissolution dans la technologie, qu'il s'agisse de la technologie de l'écriture ou de technologies plus récentes.

Dans le cas des messages sur Usenet, on cherche à combler ce manque-à-voir et ce manque-à-entendre par tous les artifices typographiques possibles, parce que chaque message est une quête de l'Autre, dont le message en retour nous constitue en tant que sujet. Cela ne revient pas à dire que sans l'oralité, le message est dématérialisé, avec toutes les connotations de dépréciation que ce mot implique. Une fois encore, Barthes nous éclaire lorsqu'il affirme : « L'écriture, c'est la main, c'est donc le corps : ses pulsions, ses contrôles, ses rythmes, ses pesées, ses glissements, ses

³⁹Roland Barthes, *Le grain de la voix : entretiens 1962-1980*, Paris, Seuil, 1981, p. 11.

⁴⁰*Ibid.*, p. 176.

⁴¹*Ibid.*, p. 177.

complications, ses fuites, bref, non pas *l'âme* (...), mais le sujet lesté de son désir et de son inconscient »⁴². Le corps est là, et bien là, même lorsqu'il semble complètement médiatisé par la surface de l'écran. Lire un message implique de retrouver, en filigrane mais présents, tous les éléments qui ont participé à sa création, et en devenir soi-même le co-créateur, grâce à la production et à la reproduction d'une série de stratégies d'écriture dont les traits distinctifs sont l'usage de graphismes, de signes conventionnels et de la redondance.

b) Graphismes

On peut noter dans le message n° 2 ci-dessus l'inclusion par l'auteur d'une sorte de frise qui, sur Usenet, est la représentation conventionnelle de l'insistance ou de l'emphase. Cette frise constitue une intrusion, certes minime, de l'image dans ce qui est avant tout un texte. Nous verrons dans un chapitre ultérieur que des graphismes très sommaires, la plupart du temps humoristiques, accompagnent fréquemment la signature de l'auteur ; leur usage était cependant, à l'origine, déconseillé, car ces dessins augmentent d'autant l'encombrement de la bande passante et allongent le temps de chargement des messages. Les éléments graphiques restent donc assez rares jusqu'à une période récente, où les logiciels actuellement utilisés ont vu leurs possibilités graphiques faire un bond quantique, en parallèle à l'augmentation de la puissance des ordinateurs. Il est maintenant possible d'adjoindre à tout message des images, fixes ou animées, ou bien des fichiers musicaux ; en outre, l'usage des caractères gras ou des italiques est devenu facilement réalisable dans nombre de logiciels de courrier. Cependant ces développements récents qui pourraient rompre l'austérité d'un environnement fondé sur le texte ne sont pas admis dans le contexte

⁴² *Ibid.*, p. 184.

des groupes de discussion, où les débats continuent à s'afficher dans leur simplicité initiale. Le rôle du graphisme à base typographique, qui tend à s'imposer malgré les règles qui en découragent l'usage, est donc de suppléer au manque-à-voir produit par l'écran. Grâce à ces manquements à la norme strictement textuelle, on attire symboliquement le regard de l'autre, on fait entrer en ligne de compte l'échange de regards qui fonde l'altérité. Le message se sert de la transgression de la norme textuelle pour supposer l'existence d'un lecteur idéal qui est aussi un interlocuteur et pour échapper ainsi à l'écueil du solipsisme.

c) Signes conventionnels

On remarque également la présence de signes conventionnels répétitifs⁴³, tels que le '*smiley*', ensemble de signes typographiques qu'on interprète en penchant la tête sur le côté gauche : on peut alors percevoir un sourire [:-)] ou une grimace [:-(]. Avec le développement du réseau, nombre de symboles supplémentaires ont été élaborés pour évoquer les froncements de sourcils ou le dégoût et sont maintenant désignés par le terme émoticône⁴⁴. Mentionnons en outre l'acronyme IMHO, *in my humble opinion* (à mon humble avis, ou AMHA dans les groupes français), ou encore LOL, *laughing out loud* (je ris aux éclats), ou BTW, *by the way*, (incidemment), que les internautes ne prennent plus la peine d'écrire en toutes lettres⁴⁵. Le style émaillé de formules conventionnelles est précisément, comme l'a montré Jack Goody, l'une des caractéristiques des récits oraux. Si dans les sociétés dépourvues d'écriture, ces

⁴³Elizabeth Reid, *Electropolis : Communication and Community on Internet Relay Chat*, op. cit., p. 12.

⁴⁴La traduction que le Journal Officiel suggère est « frimousse », mais l'usage de ce mot ne se généralise pas.

⁴⁵Anonyme, *Jargon File*, consultable sur Internet <<http://www.ccil.org/jargon>> ; voir également *Le jargon français* : <http://www.mygale.org/05/jargon/> ; la RFC 1208 : *Glossary of Networking Terms* ; la RFC 1983 : *Internet Users' Glossary*. Les archives des RFC sont à l'adresse suivante : <<http://www.faqs.org/rfcs>>.

« formes orales standardisées »⁴⁶ jouent le rôle de procédés mnémotechniques, il en va évidemment tout autrement pour les messages sur Usenet. L'usage de conventions graphiques vise à évoquer les conditions de l'échange oral en face-à-face, ses clins d'oeil fondés sur le partage de certains présupposés, ses expressions ou manifestations corporelles qui dans chaque culture sont codées. C'est en fait l'adoption d'un corpus de comportements partagés et reconnus par l'ensemble des participants - en d'autres termes, une norme sociale qui définit le groupe en excluant d'office ceux qui ne la connaissent pas⁴⁷. Mais la fonction première de ces compositions typographiques ou des acronymes est la mise en place d'un ensemble de marqueurs d'attitude qui donnent au lecteur du message un contexte à partir duquel il pourra interpréter son contenu : en d'autres termes, le message inclut des éléments non-linguistiques ainsi que des symboles phatiques qui permettent d'évoquer la voix et le geste. L'ensemble de ces adjuvants au message fonctionne alors comme métonymie de la corporéité.

Ainsi, dans l'exemple n° 2, les interlocuteurs sont au nombre de quatre : Vincent Van Rhys répond à John Summers, Roger Hartley et John Barthel. Pour différencier les interlocuteurs, le logiciel utilise les signes suivants : [>] pour le premier, [>>] pour le second, [>>:] pour le troisième : ces signes conventionnels impliquent un décodage attentif pour éviter de faire des erreurs dans l'attribution des diverses déclarations de chacun. La confusion apparente des messages est en fait ordonnée par couples 'déclaration - réaction', de façon à recréer le mouvement de va-et-vient caractéristique d'une conversation classique, en face-à-face. En d'autres termes, alors que la conversation en face-à-face est fondée sur la co-présence de

⁴⁶ Jack Goody, *Entre l'oralité et l'écriture*, op. cit., p. 298.

⁴⁷ En mai 1999, France Télécom lançait sur son site de courrier électronique un débat consacré à ces signes conventionnels, intitulé « A quoi servent les smileys ? ». La majorité des intervenants ne connaissaient pas encore leur existence : <<http://www.voila.fr>>, rubrique « e-mail ».

chacun des participants et permet donc une identification immédiate de chacun, les interactions des groupes de discussion dépendent d'un ensemble de signes typographiques pour être distinguées l'une de l'autre. C'est pourquoi les participants se voient dans l'obligation de mettre au point toute une stratégie de différenciation qui ne repose que sur le texte. L'auteur du premier message, ainsi, utilise un signe de ponctuation (~) pour accompagner l'initiale de son nom dans sa signature. D'autre part, il varie les types de polices de caractères utilisés, de même que leur taille, et enfin il inclut un nombre important de points d'exclamation : toutes ces stratégies visent à remplacer ce qui, dans la communication face-à-face est non-verbal et relève de la gestuelle : arquer les sourcils pour exprimer l'étonnement, par exemple. Il importe de souligner une conséquence notable de cette typographie des gestes, à savoir que les particularismes culturels habituellement révélés par une gestuelle disparaissent ici, car les conventions de l'écrit sont suffisamment intériorisées pour que chacun des intervenants, tous provenant de pays différents, rappelons-le, se sente à même de s'exprimer et d'être compris : la traduction linguistique et graphique de la gestuelle estompe les différences, crée un espace de reconnaissance réciproque, où l'évidence d'une symbolique partagée est le signe de l'émergence d'un lien social.

Le second message comprend aussi le mot '*sigh*' (soupir) : nous nous trouvons peu ou prou dans la situation des lecteurs de bande dessinée, où la simplicité icônique du dessin ne permet pas la représentation d'expressions complexes ; c'est donc la bulle qui supplée le sens manquant. Il est bien évident que ce '*sigh*' ne peut fonctionner dans le contexte de ce message que parce que les lecteurs maîtrisent les codes de la bande dessinée, auxquels il est explicitement fait référence ici. Grâce à la symbolique partagée, les nuances d'exaspération et de nostalgie connotées par ce 'soupir' sont

clairement évoquées. Mais c'est un usage distancié de cette convention, qui est tirée hors de son domaine pour fournir un contexte commun aux interlocuteurs : outre la référence à un genre particulier, il s'agit de fournir un signe qui dénote ce qui, dans une conversation en face-à-face, s'interprète par le regard, ou accompagne les interjections phatiques, vides de sens en elles-mêmes, mais indispensables pour s'assurer de la participation effective de l'interlocuteur.

d) Redondance

L'écriture de l'oralité voit son efficacité renforcée par l'inclusion des messages précédents dans le corps du message courant . L'une des conséquences de cette technique de citation est que certains messages sont reproduits à multiples reprises, notamment lorsqu'il s'agit de débats productifs. Cette redondance rappelle les conditions de l'échange oral, où les reprises, les redites, les hésitations sont essentielles à la compréhension. La redondance préserve la continuité du contexte et assure la cohérence de l'échange lorsqu'il existe une multiplicité de participants. En outre, ce procédé tend à produire l'illusion d'échanges synchrones, proches de ceux qui ont cours dans les conversations en face-à-face, tout en fournissant bien sûr le contexte nécessaire à la compréhension des débats. Il faut bien souligner que ces dialogues sont en réalité a-synchrones : même si l'on rédige une réponse immédiatement après avoir lu un message, il lui faudra un certain temps d'attente avant d'être incluse dans le 'fil' choisi, puis publiée. La discontinuité inscrite dans le message, cependant, en métamorphose subtilement la nature écrite, et nous donne ainsi accès à la fois à l'écrit et à la parole. Il en résulte une situation paradoxale, dans laquelle l'écrit donne sa

permanence et sa répétabilité à ce qui se présente comme une parole essentiellement éphémère⁴⁸.

Une autre sorte de redondance peut se constater dans le message n° 2. La technique typographique qui désigne, par convention, le fait d'épeler un mot, et qui consiste à écrire chaque lettre en majuscule, avec un intervalle d'une virgule à chaque fois, répète le nom écrit une première fois tout en soulignant le caractère oral de cette communication. Grâce à cette redondance, tout se passe comme si l'écriture, dans sa linéarité et sa rigueur, était subvertie pour devenir une parole imprévisible. Les lettres sont présentées avant tout dans leur dimension phonétique qui surpasse leur dimension de graphème, si bien que chacune d'entre elles éveille en nous une sonorité précise. Il y a là une technique qui évoque la synesthésie, c'est à dire la fusion de deux types de perception sensorielle. De même que Rimbaud attribuait des couleurs aux voyelles⁴⁹, dans une combinatoire des perceptions visuelles et auditives, les messages publiés sur Usenet tentent de faire fusionner l'oral et l'écrit en injectant dans la ligne de texte les résonances et les rythmes du langage parlé. Ce faisant, les internautes reprennent à leur compte, probablement de façon inconsciente, les recherches de romanciers modernes tels que Henry James ou Philip Roth, par exemple, qui se sont employés à créer une écriture du parlé.

Codes culturels

⁴⁸ Martin Lea *et al.*, « 'Flaming' in Computer-Mediated Communication : Observations, Explanations, Implications », *Contexts of Computer-Mediated Communication, op. cit.*, p. 104.

⁴⁹ Arthur Rimbaud, « Voyelles », (1871), *Oeuvres complètes*, Paris, Lattès, 1995, p. 119.

Il convient de noter que le sujet du débat que nous avons pris pour exemple consiste à fournir une réponse logique à ce qui à première vue semblait être une absurdité : la proposition « $6 \times 9 = 42$ ». Deux réponses également plausibles sont fournies, l'une d'ordre littéraire, l'autre d'ordre mathématique, l'une sur le mode méprisant pour les profanes du spécialiste en informatique, l'autre avec toutes les réserves que l'usage recommande lorsque ce qui est exprimé n'est pas indubitable. Nous n'avons donc pas de réponse sans équivoque, ce qui nous laisse penser que ce qui est primordial dans ces messages, ce n'est pas seulement la transmission d'une information, mais aussi l'échange pour et par lui-même, la création du sens dans sa multiplicité. Cet échange suit cependant les règles de la rhétorique : chacun des participants cherche à convaincre les autres - avec des degrés divers de courtoisie - de la véracité de ses assertions. La création du sens passe par une joute oratoire entre les multiples acteurs impliqués dans les échanges. Or, tenter d'emporter la conviction des autres, c'est se situer dans le contexte des relations sociales et de leurs codes.

Un roman est mentionné à deux reprises : il s'agit de *The Hitchhiker's Guide to the Galaxy*⁵⁰, un roman de science-fiction comique qui parodie les conventions du genre tout en les exploitant au maximum et qui bénéficie d'une large notoriété. Le titre de ce roman a d'ailleurs été repris dans l'intitulé de la RFC 1118, *The Hitchhiker's Guide to the Internet*⁵¹. Il convient de remarquer au passage que cette référence à la culture populaire de langue anglaise est fournie par un Allemand, puis reprise par un Néerlandais - exemple éclatant de références culturelles communes et donc d'affirmation du lien social. En d'autres termes, ces échanges n'ont pas lieu dans une

⁵⁰Douglas Adams, *The Hitchhiker's Guide to the Galaxy*, New-York, Pocket Books, 1981.

⁵¹Ed Krol, « RFC 1118, The Hitchhiker's Guide to the Internet », University of Illinois at Urbana, September 1989, *Internet RFC Archives*, <<http://www.faqs.org/rfcs>>.

espèce de vide social, mais sont au contraire fondés sur la connaissance de codes culturels communs qui, par l'intermédiaire de la langue anglaise, deviennent susceptibles d'être partagés.

Notons également le cadre fourni par le logiciel lui-même : un certain nombre de données, telles que le nom, l'adresse électronique, la date, figurent toujours pour chacun des messages. Ces en-tête de message semblent jouer le rôle des formules d'identification et des salutations qui sont de règle dans le courrier classique et dont on remarque l'absence dans les messages. Cette absence de formules consacrées n'exclut cependant pas l'existence de règles précises gouvernant les interactions au sein d'un groupe de discussion : chaque groupe possède en effet une compilation d'usages, de règles de savoir-vivre portant le nom de Netiquette (mot-valise composé de la contraction d'étiquette et de Net)⁵². Ces règles ont leur origine dans le désir d'autorégulation qui caractérisait les créateurs puis les premiers utilisateurs de l'Internet. La Netiquette ne prévoit donc aucun moyen de contrainte ou de sanction à l'égard d'un contrevenant : seul l'administrateur d'un groupe est à même d'effacer un message controversé et encore est-ce là l'une des deux seules mesures de rétorsion disponibles, l'autre étant le dépôt d'une plainte auprès de son fournisseur d'accès à l'Internet. Nous verrons plus loin qu'il s'agit là de l'un des problèmes majeurs qui se posent à l'heure du développement de l'usage du réseau. Mais la conclusion provisoire qu'il importe de tirer dès à présent, c'est que l'existence de règles de comportement, aussi minimes soient-elles, associées au souci de convaincre ses interlocuteurs et au bagage culturel commun se combinent pour contextualiser les messages dans un

⁵²Gene Spafford, *Emily Postnews Answers Your Questions on Netiquette*, consultable sur Internet, <<http://www.rtfm.mit.edu/directory/pub/usenet/news.answers/emily-postnews>> . Une version française de ce document figure en annexe n° 13.

environnement social, doté de règles et de rites, et non pas dans un environnement abstrait uniquement déterminé par les caractéristiques techniques du réseau.

Autoréférentialité

L'une des composantes majeures de ce bagage culturel commun, c'est l'intérêt partagé par de très nombreux internautes pour le réseau lui-même, son usage et ses répercussions. Il existe en effet de nombreux groupes de discussion dont le thème central est l'Internet⁵³ ; on note par ailleurs que des journaux en-ligne tels que *Wired* et *HotWired*, qui furent les pionniers de la publication électronique, organisent à intervalles réguliers des débats publics, eux aussi en ligne naturellement, où tout un chacun peut interroger les développements et l'avenir du réseau. On remarque enfin que les canaux de discussion en direct eux-mêmes, tels que IRC, ou les groupes de conversation sur CompuServe ou AOL comportent, eux aussi, de tels sujets. Les internautes se perçoivent donc consciemment comme engagés dans l'élaboration d'une culture neuve dont ils sont les pionniers; à ce titre, ils ont besoin de réfléchir non seulement à l'avenir du réseau mais encore à leur propre vécu en-ligne. Il y a également une dimension narcissique qui pousse à se mettre en scène, à affirmer son identité grâce au rapport à la modernité dont l'Internet peut constituer le symbole. L'internaute se situe à la fois en-dedans et au-dehors, se livre à l'auto-célébration de même qu'à la mise à distance ironique de son activité, comme le montrent les nombreuses parodies ou satires de l'internaute-type⁵⁴. Par-delà le divertissement, l'autoréférentialité permet à la fois l'identification et la distanciation critique. Ce sujet écrivant tout en réfléchissant à son écriture, tout en se réfléchissant dans son écriture -

⁵³Voir une liste non-exhaustive des groupes français en annexe n° 11.

⁵⁴Une satire de l'usager dépendant se trouve en annexe n° 14.

voilà qui évoque irrésistiblement le procédé de mise en abyme. Or, tandis qu'en littérature ce procédé avait pour but avoué de faire exploser le carcan des conventions romanesques, la mise en abyme de l'usage d'Internet pourrait, elle, avoir une visée antinomique à celle-ci, comme nous le verrons dans notre étude des groupes de discussion. Nous pouvons d'ores et déjà émettre l'hypothèse que le fait de se savoir porteur d'une pratique innovante conduit à créer des usages et surtout des règles d'usage qui accentuent l'appropriation de l'Internet. Le fait que nous nous trouvions actuellement dans une période pionnière de l'usage du réseau approfondit encore ce phénomène de participation active à

l'élaboration d'usages qui viendront infléchir le développement comme l'évolution de la technique elle-même selon le modèle de la boucle de rétroaction.

Les groupes de discussion

Si l'utopie est avant tout une fiction, elle n'en informe pas moins l'imaginaire qui sous-tend les groupes de discussion sur Usenet. Nombre d'enthousiastes du réseau⁵⁵ y voient le moyen de créer un nouveau type d'espace public, en se fondant sur des prémisses tirées de l'oeuvre d'Habermas, et notamment de sa théorie d'un espace public « où circulent les jugements et opinions sur les affaires publiques, où celles-ci reçoivent une libre amplification par la presse et la confrontation publique, pénètrent jusque dans l'appareil d'Etat par le biais du parlement pensé à la fois comme le coeur de la délibération politique et le relais des débats de la 'société civile' »⁵⁶. Le concept de communautés fondées sur des affinités électives est également présent. Aussi notre but dans cette section sera de tenter de déterminer le degré de pertinence de ces attentes en étudiant le type de sociabilité qui émerge dans ces forums. Nous partons de l'hypothèse que les groupes de discussion ou forums cherchent, par le biais de l'interactivité, à créer un environnement tel que les participants soient encouragés à y revenir et à approfondir leur participation. Nous nous fondons pour cela sur les résultats d'une enquête menée par Rafeli et Sudweeks, qui définissent l'interactivité comme « un processus itératif [qui] mène à une création partagée de sens »⁵⁷. Nous chercherons à analyser les règles de sociabilité en vigueur dans les groupes, les

⁵⁵ Par exemple, Ronda Hauben, *Netizens : On the History and Impact of Usenet and the Internet*, op. cit., Howard Rheingold, *Les communautés virtuelles*, op. cit.

⁵⁶ Erik Neveu, *Une société de communication ?*, op. cit., p. 14-15.

⁵⁷ Sheizaf Rafaeli, Fay Sudweeks, « Networked Interactivity », *Journal of Computer-Mediated Communication*, 1997, vol. 2, n° 4, consultable sur Internet : <<http://www.jcmc.huji.ac.il/vol2/issue4/rafaeli.sudweeks.html>>, p. 2.

comportements de manquement et de conformité à ces règles, et, dans un second temps, les conflits et leur mode de résolution. Grâce à la comparaison entre les trois pays qui nous occupent, nous tenterons de dégager les constantes ainsi que les particularités du fonctionnement social de ces groupes.

a) Méthodologie

Nous avons utilisé les archives compilées par la société *deja.com*⁵⁸, une société américaine qui, depuis le mois de mars 1995, archive la totalité des articles publiés sur plus de 45 000 forums, et établit des profils d'utilisateurs indiquant le nombre d'articles publiés dans l'année ainsi que le nom des groupes de discussion où ils ont été publiés. Le logiciel d'archivage automatique mis au point par cette société a la particularité d'éliminer automatiquement tous les messages publicitaires dont certains inondent les groupes, en totale contradiction avec les règles de leur bon usage. Trois critères ont été définis pour guider le choix des groupes à étudier : le mot « politique » devait figurer dans leur dénomination et l'orientation devait être généraliste et non pas tournée vers une formation politique ou un groupe de pression particulier. Chaque groupe devait comporter un nombre de messages suffisamment important pour fournir une base empirique à l'observateur et permettre de discerner les lois générales de son fonctionnement ; enfin, les groupes devaient avoir été en activité depuis au moins le mois de mars 1995, soit la date du début de l'archivage par *deja.com*, ce qui nous permettait d'augurer favorablement de leur durée de vie. En nous appuyant sur ces critères, nous avons choisi de recueillir les messages des groupes *fr.soc.politique* pour la France, *talk.politics.misc* pour les Etats-Unis, et

⁵⁸ Cette société a modifié son nom en 1999 et s'appelle maintenant *deja.com.*, alors que pendant les quatre premières années de son existence, son nom était *dejanews.com*.

uk.politics.misc pour la Grande- Bretagne afin d'effectuer une comparaison entre les modes de sociabilité observables dans le débat politique tel qu'on peut l'observer dans les groupes de discussion.

Nous avons dû nous pencher sur la question de l'anonymat des participants aux groupes de discussion. Les profils d'utilisateurs fournis par la base de données sont nominatifs et les contenus des forums sont totalement publics ; il nous a cependant semblé préférable de masquer l'identité des intervenants, précisément dans la mesure où ils n'ont pas conscience d'être des sujets d'étude. Pour cela nous nous sommes fondés sur la déontologie de la collecte d'information sur l'Internet telle que l'exposent plusieurs chercheurs spécialistes de la communication médiatisée par ordinateur. En effet, bien qu'il n'y ait pas de consensus sur les codes déontologiques notamment en ce qui concerne l'obtention de la permission des auteurs de messages, on considère que les messages publiés sur les forums constituent un acte public et ne nécessitent donc pas l'obtention d'une telle permission. « L'analyse de tels contenus, où l'identité des individus, des institutions et des listes est protégée n'est pas sujette aux restrictions qui s'appliquent aux 'sujets humains', mais s'apparente à l'étude d'épithètes, de graffiti ou du courrier des lecteurs. Personnel ? Oui. Privé ? Non »⁵⁹. Nous avons adopté une ligne de conduite similaire, ce qui nous a conduit à modifier tous les noms de façon aléatoire et à masquer les adresses électroniques et les institutions d'où provenaient les messages. Cependant, dans le cas du groupe américain *talk.politics.misc*, contrairement à la situation qui prévaut dans le groupe français et, dans une moindre mesure, dans le groupe britannique, la plupart des noms sont très clairement des pseudonymes, tels que « Lady Macbeth », « Thelionious Monk », « Egon Schiele », ou tout simplement,

⁵⁹ Luciano Paccagnella, « Getting the Seat of your Pants Dirty : Strategies for Ethnographic Research on Virtual Communities », *Journal of Computer-Mediated Communication*, 1997, vol. 3, n° 1, consultable sur Internet : <<http://jcmc.huji.ac.il/vol2/issue4/rafaeli.sudweeks.html>>, p. 9.

« Einstein » : nous avons conservé ces pseudonymes tels quels et nous avons changé uniquement ceux qui avaient l'apparence de noms authentiques.

Pour chaque groupe, nous avons pris deux jours au hasard, le 1er et le 2 juillet 1996 ; puis nous avons soumis les messages collectés sur chaque période à un premier repérage des sujets ayant donné lieu à au moins une réponse. Enfin, nous avons recherché le début du 'fil', autrement dit, le point de départ du thème, en nous fixant le 1er juin 1996 comme limite supérieure ; nous avons pu ainsi collecter un corpus de messages que nous avons analysés pour en déterminer les fonctions sociales puis les fonctions politiques.

Notre second angle d'approche envisage les fonctions sociales et politiques des groupes de discussion en tenant compte de la durée. Nous avons donc réitéré notre opération de collecte de messages pour le mois de juin 1998 ; nous n'avons pu effectuer la même opération pour 1997 car les archives sont devenues inaccessibles pour des raisons techniques⁶⁰. Notre but en choisissant la même période à un an d'intervalle est de déterminer si les membres des groupes de discussion sont présents et actifs de façon éphémère ou prolongée dans les forums que nous examinons, pour tenter de comprendre si une véritable dynamique de groupe est en place. En outre, nous cherchons à esquisser les fonctions de ces groupes dans le débat politique contemporain en étudiant le contenu des messages et en le comparant aux informations apparaissant dans la presse traditionnelle écrite et parlée.

⁶⁰L'échange de courrier électronique avec la société *deja.com* figure en annexe n° 15.

Afin de soumettre à l'épreuve des faits la validité de nos conclusions, nous avons choisi d'étudier, en 1999, un thème censé, selon nous, jouer un rôle majeur dans l'agenda politique de chacun des pays étudiés. Nous avons ainsi suivi les débats liés à la campagne pour les élections européennes sur *fr.soc.politique* et *uk.politics.misc* ; de façon prévisible, ce thème n'est apparu que de façon très marginale sur *talk.politics.misc*, où nous avons choisi d'étudier les articles liés à la campagne pour les élections présidentielles de novembre 2000.

La base de données *deja.com* a également fourni les éléments nécessaires à l'établissement du profil de chacun des utilisateurs. Le logiciel mis au point par cette société permet de prendre connaissance du nombre de messages publiés par chacun ainsi que le ou les noms des groupes où ces messages apparaissent. Cette procédure d'archivage, caractéristique de l'autonomisation d'un champ, comme nous l'avons vu, nous a servi de base afin de tenter de déterminer si la fréquence d'utilisation est corrélée aux 'fils' de discussion. Il s'agit pour nous de savoir si les utilisateurs les plus assidus suscitent des débats ou se contentent de publier leurs contributions sans recevoir de réactions. Nous avons pu de cette façon tenter d'évaluer les conditions qui permettent à un message de susciter ou d'éteindre l'intérêt des participants. Enfin, nous avons procédé à une analyse formelle : usage de figures de style, formules stéréotypées, mots d'esprit, langage soutenu ou relâché, afin de tenter d'en déterminer les fonctions dans le contexte des groupes de discussion.

b) fr.soc.politique

L'examen des archives du groupe du 1er au 30 juin 1996 montre la hiérarchie de messages suivante, pour un total de 127 messages :

Titre de l'article	Nombre d'articles	Nombre d'intervenants
Contre la venue du Pape en France (début du 'fil') <i>devient</i> : Clovis n'est pas la France	52	22
Halte à l'Europe atlanto-libéraliste	28	13
Pour une Europe humaniste, plurilingue et riche de sa diversité culturelle	20	11
Avis aux utilisateurs de PGP ⁶¹	18	7
Vaches folles, la cata ? (devient : Vaches folles libérales ? Yes! Service public ? non)	6	6
De l'influence du lobbying	2	2
Chômage, solution travailleur indépendant ? (début du 'fil')	1	1
TOTAL	127	62⁶²

Figure n° 23
***fr.soc.politique* : thèmes de discussion en juin 1996**

Deux sujets se détachent clairement : le débat sur la venue du pape en France ainsi que le débat sur les institutions européennes. Le troisième 'fil', sur le chiffrement des messages, revêt, nous le verrons plus loin, une importance particulière, puisqu'il intègre à la fois la dimension politique et la dimension spécifiquement informatique liée au réseau. On peut dès à présent remarquer le petit nombre de participants réunis par chaque fil de débat. Ce sont d'ailleurs souvent les mêmes qui contribuent à plusieurs débats. Peu de sujets restent sans réponse : cela résulte probablement en partie d'un degré élevé de cohérence entre les articles publiés et le thème annoncé du forum. La productivité relativement élevée de chaque thème de débat manifeste

⁶¹ Acronyme de *Pretty Good Privacy* (intimité assez bien protégée), le code de cryptage inventé par le chercheur américain Philippe Zimmermann et interdit en France.

⁶² Ce nombre n'est pas significatif, car dans les trois forums que nous étudions, les membres du groupe interviennent sur plusieurs sujets. Le nombre de participants est donc en réalité bien moins élevé.

probablement aussi la présence d'habitues, qui publient leurs articles en pleine connaissance des usages du groupe, plutôt que de participants occasionnels.

c) uk.politics.misc

Les archives du 1er au 30 juin 1996 montrent la hiérarchie de thèmes suivante, pour un total de 291 messages :

Titre de l'article	Nombre d'articles	Nombre d'intervenants
RFD : uk.politics.general.channel 1 devient: Why not use UK.P*.Misc?	82	21
Human limitations and colonialism (was : English don't like being called filth ; English are filth)	74	18
Is sex with children so very unusual ?	22	7
What would an adult see in a teen ? (was : Re : Is sex with Children so unusual ?)	2	2
Is Pedophilia a Normal Human Behavior ?	1	1
Is Major really this stupid ?	17	13

suite du tableau page

suivante

Titre de l'article	Nombre d'articles	Nombre d'intervenants
Parliamentary Democracy (was Re: Libdems as Tories?)	5	5
Definition of Tory	3	3
Loony lefties and other nutters still exist (was Tony Blair has CJD)	2	2

First : the problem	17	15
Body hair (was : Re : First : the problem)	3	2
Proof that Librulism stinks	9	6
Your part in smashing multiculturalism	2	3
NI elections update	12	7
What's to stop us leaving the EU ?	11	7
EU 2004	2	2
Free will : oh no!	8	6
Heterosexuality, Homosexuality, Evolution	7	5
Italy bans child-beating ! How about UK next ?	6	3
MI5 persecution	2	2
Hague Showtrials	2	2
Inside a federast's mind	1	1
The Mess of the Welfare State	1	1
TOTAL	291	134

Figure n° 24
***uk. politics. misc* : Thèmes de discussion en juin 1996⁶³**

Dans le tableau ci-dessus, on note que le thème de discussion le plus fécond touche à l'organisation interne du forum lui-même : il s'agit de savoir s'il convient de

⁶³Les thèmes des débats sur *uk.politics.misc* sont les suivants : Demande de débat sur la création d'un forum intitulé *uk.politics.general.channel1* ; pourquoi ne pas utiliser *uk.politics misc* ? ; limitations humaines et colonialisme (*était* : les Anglais n'aiment pas qu'on les traite d'ordures) ; les Anglais n'aiment pas qu'on les traite d'ordures ; les Anglais sont des ordures ; les relations sexuelles avec les enfants sont-elles si rares ? qu'est-ce qu'un adulte pourrait trouver à un adolescent ? ; la pédophilie est-elle un comportement humain normal ? ; Major est-il vraiment si stupide que ça ? ; la démocratie parlementaire (*était*: les Libéraux-Démocrates en tant que Conservateurs) ; définition du conservateur ; les gauchistes mabouls et autres cinglés existent toujours (*était* : Tony Blair a la maladie de Creutzfeld-Jacob) ; premièrement : le problème ; le système pileux (*était* : premièrement, le problème) ; la preuve que le libéralisme pue ; ce que vous pouvez faire pour détruire le multiculturalisme ; dernières nouvelles des élections en Irlande du Nord ; qu'est-ce qui peut nous empêcher de quitter l'Europe ? ; Europe 2004 ; le libre-arbitre : oh non ! ; les persécutions des services de contre-espionnage ; les grands procès de La Haye ; dans le cervau d'un fédéraste ; le désastre de l'Etat-providence.

créer un groupe de politique générale. Le second ensemble le plus important concerne la polémique suscitée par le message anti-anglais. Enfin, le message raciste « First : The Problem », qui totalise 31 articles écrits par 26 intervenants, mobilise fortement contre lui les membres du groupe. La participation comme le nombre de messages sont plus élevés que dans le groupe français, mais la dispersion des intervenants est plus marquée, ce qui semble indiquer l'existence d'un nombre assez élevé de participants occasionnels. Le nombre élevé de messages qui restent sans écho vient confirmer cette hypothèse. On peut en effet supposer que l'Internet étant plus largement accessible au Royaume-Uni qu'en France, nombre de participants sont des nouveaux-venus qui ne connaissent pas suffisamment les autres membres du groupe pour lancer des sujets de débat productifs.

d) talk.politics.misc

Les archives du 1er au 30 juin 1996 montrent la hiérarchie de thèmes suivante :

Titre de l'article	Nombre d'articles	Nombre d'intervenants
The population time-bomb crisis	64	16
Steve Ranta admits connection to Marxist National Party	37	11
Expression 'Reagan's Revenge' infuriates Liberals	32	13
Newt Gingrich impresses on CNN's Larry King Live	17	11

suite du tableau page suivante

Titre de l'article	Nombre d'articles	Nombre d'intervenants
Yorie Kahl needs our help	17	8
Nobel economist favours flat income-tax	15	8
Incoming Nafta countries all have super-rich elites	12	3

Dole demolishes Clinton on Usa Today online poll	11	7
Abort Liberals (more right wing wisdom)	9	6
Lambourn's latest fake name : 'Damon Cox'	8	5
Kenneth Starr should indict the Clintons	7	7
Typical views of an FCC supporter?	7	4
Legalize drugs ?	6	3
A message from Coca-Cola and your local civic politicians	5	3
Is Mark Mushet guilty of Net abuse?	4	3
Tom Metzger	4	3
July 4th Relegalization blitz	4	3
Are you afraid of the US government ?	3	3
Ex-Brazilian President Fernando Collor in Australia	3	3
Character issue will defeat Clinton and elect Dole	2	2
Why DO people vote Republican ? For the nice bumper stickers ?	2	1
Canadian facing execution over drug charges	2	2
TOTAL	271	125

Figure n° 25 : *talk.politics.misc* - thèmes de discussion - juin 1996⁶⁴

Les articles suivants n'ont suscité aucune réaction :

⁶⁴Les thèmes de discussion sur *talk.politics.misc* sont les suivants : la bombe à retardement de la sur-population ; Steve Rant avoue qu'il est lié au parti marxiste national ; l'expression 'la vengeance de Reagan' rend les progressistes fous furieux ; Newt Gingrich fait grande impression dans l'émission de Larry King sur CNN ; Yorie Kahl a besoin de notre aide ; un lauréat du prix Nobel en économie soutient l'impôt à taux unique ; les pays qui adhèrent à l'ALENA ont tous des élites très fortunées ; Dole bat Clinton à plates coutures dans un sondage en-ligne sur le site de *USA Today* [un quotidien] ; détruisez les progressistes (encore une brillante idée de droite) ; le dernier pseudonyme de Lambourn : 'daemon cox' ; Kenneth Starr devrait mettre les Clinton en examen ; opinions caractéristiques d'un partisan de la FCC [commission fédérale pour les télécommunications] ? ; légaliser les drogues ? ; un message de Coca-Cola et de vos hommes politiques locaux à l'esprit citoyen ; Mark Mushet est-il coupable d'atteintes à l'Internet ? ; Tom Metzger ; campagne de re-légalisation du 4 juillet ; avez-vous peur du gouvernement américain ? ; l'ex-président du Brésil est en Australie ; la question de la moralité mettra Clinton en échec et fera élire Dole ; pourquoi donc les gens votent-ils pour les Républicains ? Pour les jolis auto-collants sur leur pare-choc ? ; un Canadien pourrait être condamné à mort à la suite d'une mise en examen pour trafic de drogues.

Titre de l'article	Nombre d'articles	Nombre d'intervenants
Columbia -EU	1	1
1996/Temas Fronterizos (rédigé en espagnol)	1	1
Incident at Tienanmen	1	1
China marks brutal Cultural Revolution in silence	1	1
General Vasiliev planning for peace	1	1
For-Profit schools a 'rousing success', says NY Times	1	1
Transvestites	1	1
Triple play	1	1
Why does Bill Clinton want a second term ?	1	1
State citizenship	1	1
Victory of the righteous	1	1
Over-population caused by non-whites	1	1
TOTAL	12	12

Figure n° 26
talk.politics.misc : messages restés sans écho en juin 1996⁶⁵

Le total des sujets abordés s'élève à 34 pour un total de 283 messages. Nous trouvons 17 messages concernant la prestation télévisée de Newt Gingrich, 12 messages sont centrés sur l'ALENA, 8 messages concernent Clinton. La politique intérieure est le centre d'intérêt majeur, ce qui n'est guère surprenant étant donné la proximité de la campagne électorale de 1996. Mais des débats plus abstraits se développent sur les mérites comparés du capitalisme et du marxisme, par exemple, ou sur l'appartenance d'un membre du groupe au parti marxiste. Le nombre de participants à ces débats est restreint, mais il importe de s'interroger sur le fait même de leur existence. Notons enfin que les problèmes de la drogue et de l'avortement ne

⁶⁵ Les messages restés sans écho sont les suivants : Colombie - Union Européenne ; message en espagnol ; incident à Tien-An-Men ; la Chine commémore sa brutale révolution culturelle en silence ; le général Vassiliev prépare la paix ; selon le New-York Times, les écoles privées réussissent brillamment ; les travestis ; jeu triple ; pourquoi Bill Clinton veut-il un second mandat ? ; la citoyenneté d'état ; victoire des justes ; la sur-population est due aux gens de couleur.

suscitent, dans la période considérée, qu'un intérêt marginal. C'est dans le forum américain que se constate la plus grande dispersion des thèmes comme des participants, ce qui tend à confirmer l'hypothèse de la présence d'un nombre élevé de participants occasionnels, fonction de la plus grande accessibilité de l'Internet aux Etats-Unis. Cependant un petit nombre de personnes contribue à la plupart des débats, indiquant ainsi l'existence d'un « noyau dur » d'habitues. Enfin lorsque, dans certains 'fils', le nombre de messages est identique au nombre de participants, on peut supposer que chaque contribution est restée isolée. Cette absence de réaction touche tout particulièrement les articles de propagande tournés vers le recrutement d'adhérents à une cause ou à un parti⁶⁶, mais aussi ceux qui abordent des sujets de politique internationale. Le thème du débat n'est cependant pas, comme nous le verrons ci-dessous, la seule cause de l'improductivité d'un message.

Synthèse

Une première analyse de l'écriture sur Usenet indique l'émergence d'une forme particulière cherchant à intégrer les signes distinctifs de l'oralité tels que les interjections phatiques, les formules conventionnelles, des représentations typographiques de la gestuelle qui accompagne toute conversation en face-à-face ainsi que quelques conventions issues des codes de la bande dessinée. On peut également noter des références partagées à la fois à la culture informatique et à celle de la littérature de science-fiction pour des participants issus de trois pays d'Europe différents, ce qui semble indiquer l'existence de codes culturels communs. Enfin, la présence d'une dimension d'auto-référentialité souligne que les participants se savent

⁶⁶Kevin A. Hill, John E. Hughes, *Cyberpolitics : Citizen Activism in the Age of the Internet*, op. cit., p. 60.

porteurs d'une certaine modernité ; ils n'en conservent pas moins une distance ironique qui se traduit par l'auto-dérision.

Dans les forums à vocation politique, une première observation des thèmes abordés lors des débats révèle qu'ils se limitent à l'aire nationale : seuls des sujets se rapportant à la vie politique française, anglaise ou européenne occupent le terrain dans le groupe français ou britannique ; la situation est similaire dans le groupe américain. La figure ci-dessus montre que les messages qui ne suscitent aucune réaction concernent prioritairement la politique internationale : l'Amérique latine, la Chine, la Russie. Mais la proportion de ces messages reste faible (12 sur un total de 283). L'ancrage des débats dans le local est manifeste aussi dans l'emploi des langues : sur *fr.soc.politique*, quelques articles publiés en anglais sont critiqués sans ménagements, si bien que les personnes en question cessent leur participation, comme nous le verrons en détail ci-dessous. Sur *talk.politics.misc*, un article en espagnol reste lettre morte, tandis qu'aucun article en langue étrangère n'est publié sur le forum britannique. Enfin, l'examen des noms, des pseudonymes et des adresses de courrier électronique confirme la tendance : les membres des groupes de discussion débattent de sujets politiques propres à un seul pays, celui dont proviennent les articles. Seul un très petit nombre d'entre eux déroge à cette règle : nous avons dénombré deux auteurs publiant leurs articles sur plusieurs forums européens (Serge Dellet, dont les messages émanent de Belgique et Paul Worms qui, lui, écrit de Suisse) . Ce phénomène se retrouve sur le forum américain, où des Canadiens en assez grand nombre publient leurs articles. Il importe enfin de souligner que, quel que soit le groupe, le nombre de participants en juin 1996 est faible, ne dépassant pas, pour le fil le plus long de chaque forum, 16 dans le groupe américain, 21 dans le groupe britannique et 22 dans le groupe français. Ces

chiffres indiquent que chaque participant publie de nombreux articles sur les principaux sujets de débat.

A l'issue de ce premier repérage, il convient d'aborder l'étude des thèmes récurrents dans les discussions, ainsi que celle des fonctions sociales et politiques des forums de discussion. Nous nous attacherons au détail des textes afin d'y repérer les stratégies individuelles de construction de l'identité sur le forum, ainsi que les stratégies de construction des normes sociales et celles de construction de position dominante ; puis nous aborderons les facteurs qui président à la constitution d'un groupe majoritaire et minoritaire qui contribuent à donner à chaque forum sa physionomie particulière. Notre démarche s'appuiera sur l'analyse comparée du texte des messages dans les trois forums, selon une approche transversale grâce à laquelle nous tenterons de mettre en évidence à la fois les spécificités de chaque forum et ses points communs avec les deux autres.